

ثقافة / национален / שפה / 文化 / شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

CERLOM
Centre d'étude et de recherche
sur les littératures
et les oralités du monde

FESTIVAL **SHADOWS**
cinéma indépendant chinois

Cycle «Paroles de créateurs»

Mythe, religion et tradition

Autour de l'œuvre de l'écrivain-cinéaste
chinois Chai Chunya

Vendredi
29 avril 2016
de 14h à 18h

Inalco
Auditorium
65 rue des Grands
moulins
75013 Paris



Coordinateurs :

Luisa Prudentino et Flora Lichaa

Contact :

luisaprudentino@free.fr

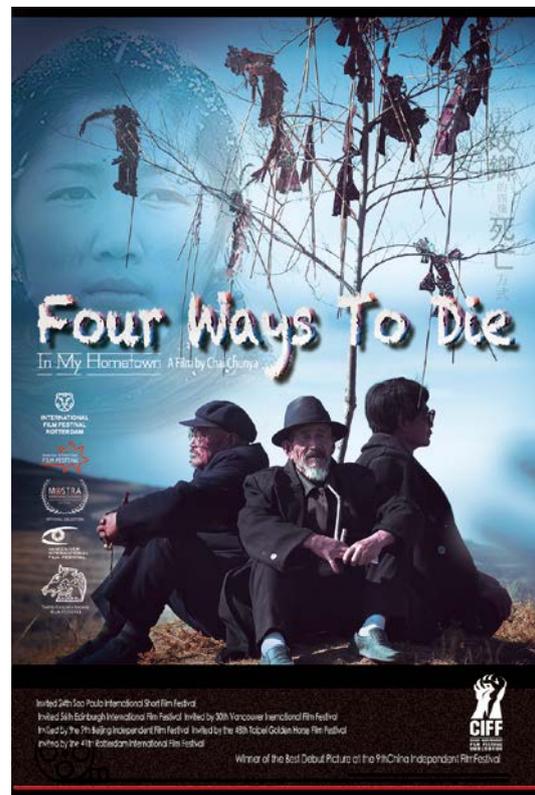
Four Ways to Die in My Hometown

《我故乡的四种死亡方式》

Chai Chunya | 90' | Fiction | 2012 | Dialecte du Gansu | Sous-titres anglais.

Film de fiction, à la fois poétique et narratif, *Four Ways to Die in My Hometown* se configure en quatre parties correspondant aux quatre éléments : la terre, l'eau, le feu et le vent. Le réalisateur évoque quatre personnages emblématiques – un poète, une personne en recherche, un marionnettiste et un chaman –, chacun entretenant des liens particuliers à la terre, à la fois intenses, mystiques et profondément ancrés dans la spiritualité locale (le tournage s'est déroulé dans la province du Gansu et dans ses alentours). Le film est construit selon une logique d'association et de rêverie qui plonge le spectateur dans un état hypnotique, alternant des tableaux spectaculaires sur le plan pictural et suggestifs sur le plan symbolique. Deux jeunes femmes perdent un chameau, puis perdent leur père ; un marionnettiste à la retraite rencontre un voleur d'arbres armé ; les conteurs et les chamans évoquent un monde spirituel perdu. Chai Chunya redonne vie à ce monde spirituel à l'aide de motifs visuels issus de la mémoire collective autochtone, laissant le spectateur deviner leur signification de manière intuitive.

Chai Chunya est né en 1975 dans un village reculé de la province du Gansu. Diplômé en droit et sciences politiques à l'Université Normale Supérieure du Nord-Ouest, il travaille comme journaliste, puis directeur de la photographie dans la ville de Canton. Il a également été photographe pour l'un des journaux chinois les plus progressistes, le Southern Weekend, et a publié plusieurs romans. *Four Ways to Die in My Hometown* est son premier film.



Programme

14h-14h20 : Introduction

Luisa Prudentino, INALCO, CERLOM : Ouverture de la rencontre et présentation des invités

Flora Lichaa, doctorante INALCO : Le cinéma indépendant chinois aujourd'hui

14h20-15h50: Projection du film *Four Ways to Die in My Hometown*

15h50-16h35 : I – Autour du film

Chai Chunya, écrivain, réalisateur de *Four Ways to Die in My Hometown*

Shelly Kraicer, écrivain canadien, critique et programmeur de cinéma

Karin Chien, Los Angeles, Loyola Marymount University and Temple University, Présidente Fondatrice de dGenerate Films

16h35-16h45 : pause

16h45-17h30 : II – L'univers de Chai Chunya

Gwennaël Gaffric, Université Lumière Lyon 2, vice-président de l'AFET, en interaction avec Chai Chunya.

17h30 – 18h : débat avec les invités et le public

Conclusions

Four Ways to Die in My Hometown is a beautiful, meditative take on remembering as a mode of healing. It's a deeply spiritual exploration into the feelings of many of China's rural-to-urban migrants who, much like Chai himself, left their hometowns to find work in one of the nation's modernising metropolises. Shifting the mainstream critical focus from China's burgeoning cities and the economic success they represent, this deeply personal film shines a poetic light on the forgotten rural life and those who are "walking in the darkness". [...]

Chunya's *Four Ways to Die in My Hometown* conjures folklore and memories to explore the notion that the hometown may be dying in the material sense, but continues to exist in the spiritual, in the practice of traditional culture and in the hearts of minds of those who have left. At the beginning of the film a madman shouts from a hill top: "people are blind in these modern times, they cannot see their ancestors who fly like birds," a pertinent reminder of the importance of remembering.

Carol Mei Barker